

historiques que comme un aliment propre aux imaginations créatrices, sur lesquels elles peuvent se donner un libre essor, les figurer, les colorer tout comme elles le jugent à propos. Notre auteur est en général plus réservé & plus sage, il n'altère pas les faits, & ne les montre pas sous une face plus favorable ou plus odieuse que leur nature ne le comporte. Exiger qu'il soit toujours juste & impartial, c'est beaucoup trop dans le tems où nous sommes. Il suffit que dans l'occasion il dédaigne de souscrire aux impostures dont les aspirans à la célébrité & aux prix académiques ont barbouillé l'histoire, qu'il les réfute même, par la déduction des faits les plus incontestables. Je citerai pour exemple ce passage sur Suger, si odieusement calomnié par le jeune abbé d'Espagnac\*. " On admiroit en lui une certaine grace & une grande facilité de s'exprimer sur le champ, sur toutes sortes d'affaires. Les lumières qu'il avoit acquises par une longue étude, sa pénétration vive, & sa mémoire prodigieuse le rendoient capable des emplois les plus importans. De si heureuses qualités, jointes à un extérieur grave & modeste, donnoient un poids merveilleux à toutes ses paroles, & lui attiroient le respect, tant des seigneurs que des particuliers. Son mérite fut bientôt connu de Louis le Gros, & sa fortune commença sous le regne de ce Prince, qui le consultoit en plusieurs occasions. Dans le tems que Suger étoit prieur de Thouri, il eut de grands démêlés avec Hugues, seigneur du Puiset : il fallut que Suger réprimât

\* I AVTAL  
1780. p. 602.